Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 148 (2016)
Heft: 1

Artikel: Jean Hering : de l'eidétique à la phénoménologie de la religion
Autor: Serban, Claudia / Pradelle, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685892

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 148 (2016), P. 401-407

JEAN HERING – DE L'EIDÉTIQUE À LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA RELIGION

Présentation du dossier

CLAUDIA SERBAN ET DOMINIQUE PRADELLE

L'histoire de la phénoménologie au XXe siècle donne à voir une mouvance complexe, une genèse stratifiée et ramifiée qui la fait échapper à la catégorisation géographique ou à ce que Levinas appelait les « différences du terroir ». S'intéresser à cette dynamique de transferts intellectuels reflétée non seulement dans la circulation des idées et les métamorphoses des concepts, mais aussi dans les traductions et l'histoire des institutions, rend attentif, lorsqu'il s'agit du mouvement phénoménologique, à un fait remarquable : c'est à la médiation décisive de certains acteurs, qui ont parfois été injustement oubliés et qui étaient souvent des étrangers, que la phénoménologie allemande doit en grande partie son introduction en France, ainsi que, plus largement, sa diffusion précoce en Europe et aux États-Unis. Si le rôle d'Emmanuel Levinas, juif lituanien de culture russe, formé à Strasbourg et naturalisé français au début des années 30, est largement reconnu à ce jour, l'apport de certaines figures plus discrètes, comme l'Alsacien Jean Hering (auquel ce dossier est consacré), ou encore le Roumain Walter Biemel (à qui l'on doit non seulement l'édition de certains des textes les plus importants de Husserl, mais aussi quelques-unes des premières traductions de Heidegger en français) n'a pas été suffisamment exploré. Il faut aussi mentionner – sans aucune prétention à l'exhaustivité – d'autres figures jouissant d'une plus grande notoriété, comme le Polonais Roman Ingarden, le Tchèque Jan Patočka, l'Américain Dorion Cairns. Sur la scène intellectuelle française, Rachel Bespaloff, juive ukrainienne née en Bulgarie, ou Benjamin Fondane, juif roumain naturalisé français et mort à Auschwitz, proches à la fois de Léon Chestov et de Jean Wahl, ont eu une insigne contribution à cette réception. Benjamin Fondane, dont les essais philosophiques les plus importants, regroupés sous le titre *La conscience malheureuse*, ont été réédités en 2013, a pu ainsi se faire le défenseur de Chestov dans la polémique qui a opposé ce dernier à l'élève strasbourgeois de Husserl, Jean Hering, porte-parole et défenseur de son maître [1].

[1] *Cf.* J. HERING, « *Sub specie aeterni*. Réponse à une critique de la philosophie de Husserl », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 7 (1927), p. 351-364.

Mais qui était Jean Hering, et quel intérêt a-t-on à revenir aujourd'hui sur sa place au sein de la phénoménologie ? Le rôle crucial de Hering dans la première réception de Husserl en France, ainsi que dans le développement du mouvement phénoménologique dans l'espace francophone, indique d'abord que c'est en passant par Strasbourg que la phénoménologie est arrivée à Paris – où elle semble avoir élu son domicile français fixe dans les années 30. Plus qu'une « banlieue de la phénoménologie », comme on a pu l'appeler – l'expression appartient de fait à Husserl lui-même, qui l'emploie dans une lettre à Landgrebe du 31 mars 1937[2] –, Strasbourg a été le point décisif de passage frontalier, et ce précisément grâce à Hering.

Quelques repères biographiques s'imposent ici. Né en 1890 dans l'Alsace encore allemande et mort en 1966, Hering a commencé ses études supérieures à Strasbourg et les a poursuivies à Göttingen où il a été, de 1909 à 1912, l'élève de Husserl et d'Adolf Reinach. Après ses études, il a enseigné au Lycée protestant de Strasbourg, puis, pendant la Grande Guerre, a été sous-directeur de l'École préparatoire de théologie de Paris. En 1923, il obtient le diplôme de l'École pratique avec un mémoire intitulé *La doctrine de la chute et la préexistence des âmes chez Clément d'Alexandrie*. En 1925, il soutient sa thèse de licence en théologie, portant le titre *Phénoménologie et philosophie religieuse*, pour être nommé dès 1926 maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. En 1937, il devient professeur titulaire de la chaire de Nouveau Testament, après avoir soutenu sa thèse de doctorat d'État en théologie, ayant pour objet *Le royaume de Dieu et sa venue. Étude sur l'espérance de Jésus et de l'apôtre Paul*.

En menant sa carrière académique comme théologien à Strasbourg, Hering peut donner l'impression de s'être implicitement renié comme phénoménologue et de s'être délibérément fait oublier en tant qu'acteur fondamental de la réception de la phénoménologie de Husserl en France. Une telle impression est cependant plus que trompeuse, car en réalité, jusqu'à la fin de sa vie, Hering a gardé un intérêt constant pour la philosophie d'inspiration phénoménologique. Il faut commencer par rappeler qu'il est l'auteur de plusieurs contributions importantes, dont certaines font actuellement l'objet de différents projets d'édition[3] ou de réédition. Il a publié ainsi, en 1921, dans la revue académique éditée par Husserl (le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*), une étude impressionnante intitulée « Remarques sur l'essence, l'essentialité et l'idée ». Sa thèse de 1925, déjà mentionnée, publiée chez Alcan en 1926, est la première monographie de langue française consacrée

[2] *Cf.* à ce sujet la contribution de R. Schmitz-Perrin, « Strasbourg, "banlieue de la phénoménologie". Edmond Husserl et l'enjeu de la philosophie religieuse », *Revue des sciences religieuses* 69 (1995), p. 481-496.

[3] Saluons en ce sens la très récente édition par Sylvain Camilleri d'un texte de 1917 intitulé « Phänomenologie als Grundlage der Metaphysik ? », *Studia Phaenomenologica* 15 (2015), p. 38-42.

à la phénoménologie[4]. À ces travaux s'ajoutent de très nombreux articles consacrés à la phénoménologie (à Husserl, mais aussi à Max Scheler, Hedwig Conrad-Martius ou encore Edith Stein), ainsi qu'un nombre considérable de recensions d'ouvrages phénoménologiques publiées dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* de Strasbourg et dans d'autres revues importantes de l'époque.

La contribution de Hering à la diffusion du mouvement phénoménologique en dehors des frontières de l'Allemagne a été sans conteste décisive. C'est en effet sur les conseils de Hering que Levinas s'est rendu à Fribourg au printemps 1928 pour suivre l'enseignement de Husserl, et c'est également Hering qui a encouragé Levinas à prendre en charge, avec Gabrielle Peiffer, la traduction française des *Cartesianische Meditationen* de Husserl. En 1932, dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Hering publie le compte rendu le plus détaillé qui ait été consacré à la thèse de Levinas sur *La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl* – au seuil de laquelle il est par ailleurs vivement remercié par l'auteur[5]. Et lorsqu'en 1939 Merleau-Ponty se rend à Louvain pour consulter les manuscrits de Husserl, désormais conservés en Belgique, il bénéficie lui aussi de la recommandation de Hering auprès du Père Van Breda. Pour toutes ces raisons, qui ont à la fois trait à son œuvre théorique et à son œuvre de diffusion et de transmission, Hering est une figure incontournable pour quiconque s'intéresse à l'histoire du mouvement phénoménologique, et un auteur à maints égards singulier qui mérite d'être redécouvert et relu. Si, très injustement, le livre de Herbert Spiegelberg intitulé *The Phenomenological Movement* ne lui consacre, en 1960, qu'une page en tout[6], de fait, jusqu'au début des années 60, Hering est resté présent sur la scène de la phénoménologie française depuis sa chaire de théologie protestante à Strasbourg – ainsi qu'en atteste par ailleurs le compte rendu qu'il consacre, en 1962, au livre de Spiegelberg dans la revue de sa Faculté[7].

L'intérêt des travaux de Hering vient aussi (et peut-être surtout) de sa situation inédite entre philosophie et théologie. Si Dominique Janicaud a pu parler, au début des années 90, d'un «tournant théologique de la phénoménologie française»[8], il s'impose de remarquer qu'un tel infléchissement a été

[4] Comme le rappelle encore récemment C. Dupont dans l'ouvrage *Phenomenology in French Philosophy. Early Encounters*, Dordrecht, Springer, 2014, p. 214.

[5] J. Hering, Compte rendu d'E. Levinas: *La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 113 (1932), p. 474-481.

[6] *Cf.* H. Spiegelberg, *The Phenomenological Movement. A Historical Introduction*, La Haye, Martinus Nijhoff, (1982) 1960³, p. 237-238.

[7] J. Hering, Compte rendu de Herbert Spiegelberg: *The Phenomenological Movement*, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 42 (1962), p. 74-77.

[8] *Cf.* surtout D. Janicaud, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Combas, L'Éclat, 1991, désormais republié dans: *La phénoménologie dans tous ses états*: *Le tournant théologique de la phénoménologie française* suivi de *La phénoménologie éclatée*, Paris, Gallimard, 2009.

de fait, par l'intermédiaire de Hering, solidaire de la première réception de la phénoménologie en France. Ce que Hering recherchait en effet, en se mettant à l'école de la phénoménologie husserlienne, c'était un renouveau méthodologique en matière de philosophie religieuse, de théologie et d'exégèse biblique. L'enjeu était pour lui, d'une part, de proposer une alternative à la méthode historico-critique, et d'autre part de rétablir la légitimité de la philosophie religieuse contre toute interprétation psychologisante susceptible de miner sa prétention à la scientificité. Pour Hering, en effet, la religion dans son objectivité ne se réduit ni aux religions plurielles dans leur positivité, ni aux vécus subjectifs des croyants. Comme il l'écrit dans la recension qu'il rédige lui-même de son ouvrage de 1926 dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* : « les phénoménologues *refuseront absolument d'asseoir leur philosophie religieuse sur la psychologie. Ils remplaceront, au contraire, la psychologie religieuse qui renferme l'homme dans sa subjectivité, par la phénoménologie religieuse, qui le replace dans ses rapports originels avec les objets de sa foi* »[9]. Mais comment analyser le rapport originel de l'homme avec les objets de sa foi, et sur quoi repose-t-il ? Pour Hering, une telle analyse requiert une méthode *eidétique* qui soit soucieuse de dégager des rapports d'essence à partir des faits singuliers, ce qui le conduit à parler, de manière significative, d'un *a priori religieux*. Il écrit, d'autre part, que « pour ce qui est de la vérité religieuse, c'est l'expérience religieuse qui en sera, en définitive, le critère »[10], en laissant entendre que la réfutation du psychologisme en matière de religion ne doit pas être comprise comme une mise à l'écart sans droit d'appel du vécu religieux ; simplement, ce vécu ne sera plus envisagé dans son caractère simplement subjectif et privé, mais comme expression et incarnation d'un *a priori* ou d'un *eidos* universel. Bref, ce que le projet ambitieux de Hering envisage, c'est « une analyse phénoménologique de la structure de la conscience religieuse qui se transcende elle-même »[11], le divin n'étant autre que l'objet visé par cette conscience. C'est là, somme toute, une application rigoureuse de ce que Husserl, à la suite de Brentano qui s'inscrit lui-même dans une tradition aristotélicienne, appelle l'intentionnalité de la conscience : toute conscience est conscience de quelque chose, et son objet a nécessairement une forme d'existence en tant qu'il est donné comme son corrélat. Cela vaut même pour Dieu, et c'est « de l'intentionnalité [que] dépend donc le sens de l'expérience religieuse », comme le souligne de manière éloquente Nicolas Monseu[12].

[9] J. Hering, Compte rendu de : *Phénoménologie et philosophie religieuse*, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 6 (1926), p. 73-79, ici p. 78.

[10] *Ibid.*, p. 79.

[11] J. Hering, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », *Revue internationale de philosophie* 2 (1939), p. 366-373, ici p. 372.

[12] N. Monseu, *Les usages de l'intentionnalité. Recherches sur la première réception de Husserl en France*, Louvain/Paris/Dudley, Peeters, 2005. *Cf.* en particulier le chapitre 2 : « Hering et l'intuition des essences. Une fidélité contestée par Husserl ».

Dans cette perspective, Hering peut écrire cette phrase remarquable que, sans en connaître l'auteur, on pourrait par exemple attribuer à Jean-Luc Marion – qui figurait bien évidemment parmi les auteurs visés dans la dénonciation par Dominique Janicaud d'un « tournant théologique » de la phénoménologie française :

> Si on objecte au phénoménologue que certaines données religieuses ne sont pas objet d'Expérience mais de Révélation, il répondra que le sens intrinsèque d'une "Révélation" implique le dévoilement d'une donnée devant ou pour la Conscience ; par conséquent la donnée et la manière de son apparition seront susceptibles de description, ainsi que le genre particulier de certitude qui l'accompagne. [13]

À rebours, donc, de l'hypothèse d'un tournant théologique tardif de la phénoménologie française, le cas de Jean Hering montre, comme l'indique Benoît Thirion, que « dès son point de départ historique, la phénoménologie se dirige vers la description d'actes visant ce qui ne tombe pas sous les sens et vers celle d'entités d'ordre divin et transcendantes. [...] La philosophie religieuse de Jean Hering, avec tout ce qu'elle comporte de programmaticité, est un exemple net de ce que la phénoménologie rend possible » [14]. Il faut cependant reconnaître que, même si des études récentes montrent que Husserl n'était pas entièrement étranger, dans sa pratique philosophique, à la question de Dieu et de l'expérience religieuse [15], il n'a jamais cautionné le projet de son disciple alsacien. L'auteur des *Méditations cartésiennes* écrit ainsi dans une lettre de 1933 : « On peut parler d'une philosophie religieuse chez Scheler [...] ou chez J. Hering [...], mais ceci n'a rien à voir avec la phénoménologie au sens où je l'entends » [16]. Cet aveu montre bien que Hering, qui en 1927 avait pris la défense de Husserl contre les attaques formulées à son sujet par Chestov [17], n'était pas perçu par son maître comme le disciple fidèle qu'il pensait être. Or c'est précisément cette dissidence et le pari audacieux d'une phénoménologie de la religion qui motivent en grande partie l'intérêt croissant que suscite à nouveau aujourd'hui Hering.

Les travaux rassemblés ici sont issus de deux demi-journées d'étude qui ont eu lieu à l'École normale supérieure de Paris les 17 et 18 avril 2015. Ils abordent Hering non pas de prime abord en tant que théologien, mais princi-

[13] J. Hering, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans », *art. cit.*, p. 372, note 1.

[14] B. Thirion, *L'appel dans la pensée de Jean-Louis Chrétien. Contexte et introduction*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 51.

[15] *Cf.* en ce sens, entre autres : E. Housset, *Husserl et l'idée de Dieu*, Paris, Cerf, 2010, et : A. Ales Bello, *Husserl, sul problema di Dio*, Rome, Studium, 1985.

[16] E. Husserl, *Briefwechsel*, t. IV : *Die Freiburger Schüler*, éd. par K. Schuhmann, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer Academic Publishers, 1994, p. 368. Lettre citée *in extenso* par R. Schmitz-Perrin, *art. cit.*, p. 492 .

[17] *Cf.* J. Hering, « *Sub specie aeterni* », *art. cit.*

palement en tant que phénoménologue et acteur fondamental de la diffusion de la phénoménologie de Husserl en France. Leur objectif est ainsi de mieux faire connaître les travaux proprement phénoménologiques de Hering, allant de l'eidétique à la phénoménologie de la vie religieuse et jusqu'à ses contributions et esquisses pour une phénoménologie du rêve.

Tout d'abord, dans « Le "puzzle" Hering. Récit d'un parcours de recherche », Joachim Feldes présente l'état actuel du fonds d'archives Hering, à la classification duquel il travaille depuis une dizaine d'années, et s'emploie également à préciser la place de Hering au sein de ce qu'on a pu appeler le « Cercle de Bergzabern », ainsi que ses rapports à ses deux maîtres de Göttingen, Husserl et Reinach.

Ensuite, dans « Hering, Levinas et le sens de l'idéalisme husserlien », Nicolas Monseu revient sur la question de l'idéalisme et du statut de la perception immanente dans la première réception de la phénoménologie husserlienne en France, pour souligner la place particulière de Hering dans le débat et pour éclairer sa situation originale entre les lectures chestovienne et levinasienne de la pensée de Husserl. Si Hering rejette la thèse husserlienne qui attribue à l'existence des actes vécus un caractère de nécessité, c'est en effet pour dénoncer le passage illégitime de l'interprétation épistémologique de cette thèse à son interprétation métaphysique. Sa pratique de la phénoménologie consistera alors à appliquer l'intuition eidétique au domaine de la religion, en dégageant l'apport de la méthode phénoménologique pour la compréhension du sens intrinsèque du phénomène religieux.

Cette discussion concernant la place de Hering au sein de la première phénoménologie est poursuivie par Federico Boccaccini dans « De Reinach à Levinas : Hering et le réalisme phénoménologique ». La portée des réticences de Hering à l'égard de l'idéalisme husserlien est ici radicalisée pour affirmer qu'il serait plus judicieux d'inscrire le penseur strasbourgeois dans le sillage direct de Reinach et parmi les défenseurs d'une forme de réalisme phénoménologique. En ce sens, l'auteur relève l'usage que fait Hering de la notion de « prise de position » (*Stellungnahme*), héritée de Reinach, qui lui permet d'élaborer une conception des valeurs-essences à l'abri de toute accusation de psychologisme.

La contribution de Sylvain Camilleri aborde une question qui nous situe au cœur de l'articulation entre philosophie et théologie dans l'œuvre de Hering : « La théologie et l'exégèse bibliques de Jean Héring sont-elles phénoménologiques ? ». S'il est vrai que, dans son travail exégétique, Hering s'attache à saisir l'objet de la visée intentionnelle du texte biblique, il faut en outre ajouter que dans cette façon de procéder s'atteste et s'illustre une conception résolument réaliste de la phénoménologie. En privilégiant l'aspect noématique sur l'aspect noétique (ce dernier étant laissé à l'appréciation de la méthode historico-critique), Hering se donne en effet les moyens de défendre la théologie et l'exégèse bibliques contre le reproche de psychologisme ou de subjectivisme, et il montre en même temps à quel point l'approche du texte biblique requiert la conversion du regard

(et sans doute conjointement du cœur) qui s'opère dans l'*épochè* phénoménologique.

Dans « La phénoménologie comme critique et ressourcement de la philosophie religieuse de l'Occident », John Rogove rappelle, pour commencer, que les efforts de Hering pour renouveler la science religieuse de son temps et lui redonner une légitimité dans le champ du savoir sont rigoureusement symétriques de l'entreprise husserlienne d'une refondation de la science visant à conjurer la « crise des sciences européennes ». Les implications du renouveau de l'approche des faits religieux vont cependant plus loin que la défaite du psychologisme et la reconquête de la scientificité, car il s'agit en dernière instance d'opérer une généalogie de la raison théologique afin de surmonter la divergence, régnant dans la théologie occidentale, entre raison naturelle et révélation divine. Or surmonter cette divergence, c'est non seulement redonner à la croyance religieuse sa vérité objective, mais aussi rendre caduc le partage entre connaissance humaine et connaissance divine.

Enfin, dans « De l'eidétique à la phénoménologie du rêve », Claudia Serban s'intéresse à un versant plus marginal et sans doute également plus « exotique » des écrits de Hering, à savoir les quelques ébauches de ce qu'il a lui-même appelé une « phénoménologie du rêve ». En posant la question du rêve comme objet d'étude phénoménologique, Hering est naturellement amené à s'interroger sur le type d'intentionnalité qui s'y manifeste, et il prend à ce sujet une position quelque peu surprenante en soutenant que le rêve relève de la perception, et non de l'imagination. C'est cette thèse qu'il s'agit dès lors d'évaluer, en montrant qu'elle se trouve au principe des affirmations de Hering concernant le statut de l'intersubjectivité onirique ou encore la possibilité problématique d'un rêve partagé, et qu'elle engage en dernière instance le sens de la différence phénoménologique entre la veille et le sommeil.

Nous tenons à remercier le Labex TransferS de l'École normale supérieure et en particulier Michel Espagne pour le soutien apporté aux activités dont ce dossier est issu. Notre gratitude va également au comité de rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie* pour l'accueil favorable qu'il a réservé à ce dossier, ainsi qu'à Sylvain Camilleri pour son soutien et pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée pendant sa réalisation.